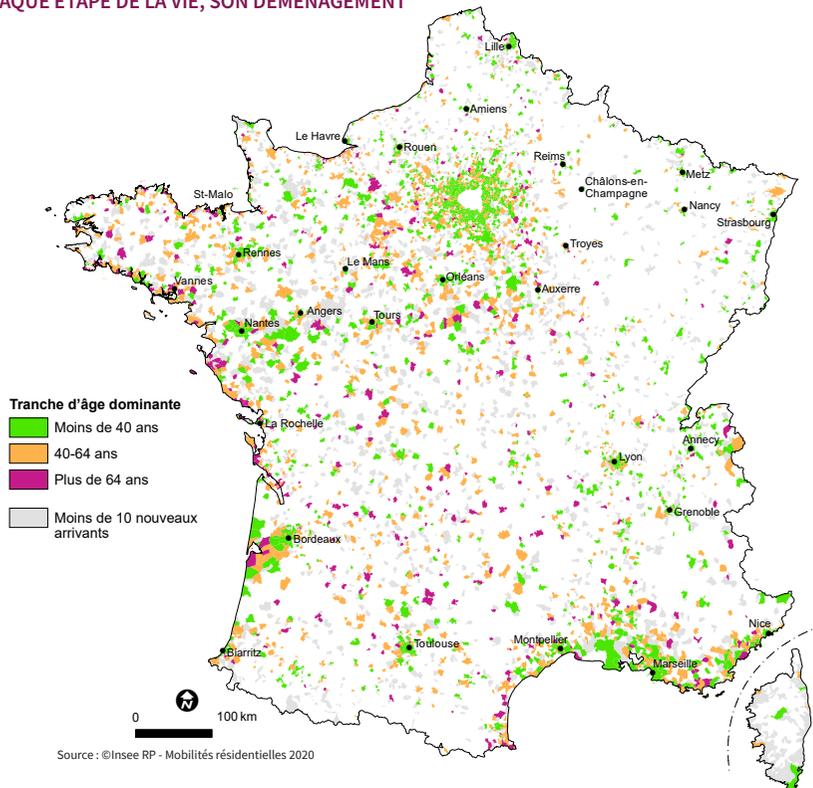


MIGRATIONS RÉSIDENTIELLES DES PARISIENS ET DE SA BANLIEUE À TOUS LES ÂGES DE LA VIE

Tranche d'âge dominante des personnes référentes du ménage arrivant de Paris et sa banlieue en 2020, par commune

1 MOBILITÉS RÉSIDENTIELLES DES PARISIENS : À CHAQUE ÉTAPE DE LA VIE, SON DÉMÉNAGEMENT



La zone d'attractivité résidentielle parisienne s'arrête nette au niveau du département de la Marne et ne va guère au-delà de Château-Thierry. Plus largement, c'est toute la dynamique résidentielle parisienne vers la région Grand Est qui est en difficulté (Hauts-de-France dans une moindre mesure). A contrario, en 2020, la « 3^{ème} couronne » francilienne périurbaine connaît une mobilité résidentielle particulièrement active (départements 77-78-91-95) tout comme les vallées de l'Yonne (Joigny, Sens, Auxerre), de la Loire (Tours, Angers, Orléans), la façade Atlantique (Bordeaux, Nantes), les métropoles de l'arc méditerranéen (Marseille, Montpellier), Lyon.

En résumé, si la crise sanitaire de 2020 a poussé davantage de personnes à quitter Paris et sa proche banlieue, Châlons-en-Champagne tout comme l'ensemble de la région Grand Est n'en ont pas profité comparativement à d'autres régions. En 2020, l'attractivité résidentielle des Parisiens vers Châlons-en-Champagne est à l'image de la faiblesse de mobilité résidentielle de la région Grand Est. En 2020, les Parisiens mettent de préférence les voiles vers le Grand Ouest (Bordeaux, Nantes en particulier) et le Midi.

• Près d'un parisien partant sur 2 a moins de 40 ans

En 2020, près de 50% des personnes âgées de moins de 40 ans originaires de Paris et sa banlieue s'installent dans une commune dépendant de l'aire d'attraction de Paris (46%). 26% s'installent dans une autre commune d'attraction appartenant à une métropole de plus de 700 000 habitants.

Ainsi, les dix premières communes d'arrivée font partie des plus grandes villes de France, parmi lesquelles Lyon, Nantes, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Lille, Montpellier, Rennes : près d'un jeune sur quatre quittant Paris et sa banlieue s'installe dans l'une de ces dix communes. Cette attraction urbaine peut s'expliquer par la présence dans ces villes de pôles universitaires ou d'un marché de l'emploi de type métropolitain, proche de celui de l'Île-de-France.

• 40-64 ans : prédominance de couples avec enfants et des revenus supérieurs à ceux de leurs nouveaux voisins

Les déménagements des personnes de 40 à 64 ans sont moins concentrés sur le territoire national. Certes, les dix premières communes d'arrivée sont des grandes villes (Marseille, Lyon, Bordeaux ou Nantes par exemple) mais elles n'accueillent que 9% des habitants quittant Paris et sa banlieue en 2020. À l'inverse, ces derniers sont surreprésentés dans les départements limitrophes de la région et autour de villes comme Sens, Joigny, St-Malo, Vannes, Orléans, Montargis ou Le Mans. Ces communes, pour la plupart desservies par une ligne à grande vitesse, à l'instar de Lille et de Lyon, se trouvent à environ une heure de Paris. Les ménages qui s'éloignent un peu plus privilégient des agglomérations où ils ont des possibilités d'emploi peu ou prou similaires à celles de l'Île-de-France : Bordeaux, Montpellier, Marseille, Orléans, Tours, Angers...

• Retraités parisiens souvent aisés : cap sur les villes côtières ou les communes rurales, hors attraction des villes

Ayant généralement quitté le monde du travail, sans enfant à charge par ailleurs, ces ménages subissent moins de contraintes : 50% d'entre eux choisissent de s'installer dans une aire d'attraction urbaine inférieure à 50 000 habitants (dont 16% dans une commune en zone rurale), même si l'offre d'équipements et de services y est généralement moins dense qu'en zone urbaine.

Parmi les communes des personnes âgées de plus de 60 ans (âge de la personne référente du ménage), figurent des villes côtières telles que Arcachon, Saint-Raphaël, St-Malo, Trouville-sur-Mer, La Baule, Sanary-sur-Mer, Challans, La Tremblade, Les Sables d'Olonne, Vannes, Cannes.

Concernant les cadres et autres professions intellectuelles, comparativement, Reims attire moins de cadres que des villes comme Orléans, Tours ou Rouen. Elle est conforme à une dynamique résidentielle des cadres du Grand Est comme Metz ou Nancy. Même remarque pour Châlons-en-Champagne, comparativement, les cadres préfèrent s'installer dans des villes comme Compiègne, Versailles, Cergy, Meaux, Melun. La dynamique résidentielle châlonnaise des cadres parisiens est à rapprocher de celle de Troyes, Chartres ou Évreux.

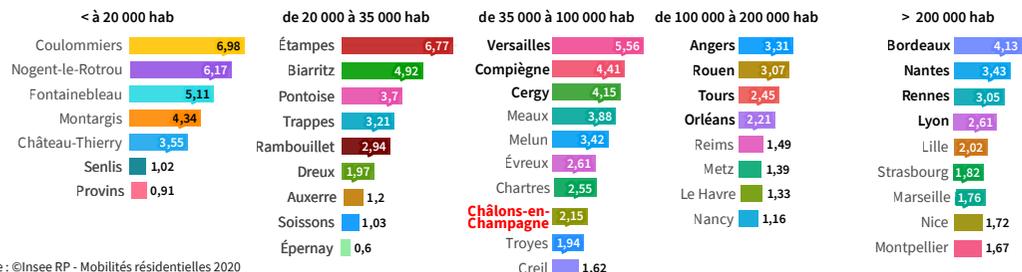
Lecture : Parmi la population de cadres et professions intellectuelles supérieures résidant à Châlons-en-Champagne, 2,15% arrivent de Paris et sa banlieue en 2020.

A population égale de cadres et professions intellectuelles supérieures venant de Paris et sa banlieue et à taille de commune comparable, l'attractivité des cadres est 2,6 fois plus importante à Versailles qu'à Châlons-en-Champagne en 2020.

2 MOBILITÉS RÉSIDENTIELLES DES CADRES PARISIENS HORS ÎLE-DE-FRANCE : CAP VERS BORDEAUX - NANTES - RENNES | LES VILLES DU GRAND EST N'ATTIRENT PAS LES CADRES PARISIENS

MIGRATIONS RÉSIDENTIELLES DES CADRES PARISIENS ET PROFESSIONS INTELLECTUELLES SUPÉRIEURES

Part des cadres parisiens venant s'installer dans une commune d'accueil parmi la population de cadres résidents en 2020 (%)



Source : ©Insee RP - Mobilités résidentielles 2020